



Organización Internacional del Café  
Organização Internacional do Café  
Organisation Internationale du Café

ED 1849/02

28 août 2002  
Original : anglais

F

## **La crise mondiale du café menace le développement durable**

Une copie de la communication du Directeur exécutif à l'intention du Sommet mondial sur le développement durable "La crise mondiale du café menace le développement durable" est jointe au présent document. La communication sera présentée au Sommet mondial à Johannesburg le 30 août 2002.



International Coffee Organization  
Organización Internacional del Café  
Organização Internacional do Café  
Organisation Internationale du Café

Londres, le 21 août 2002

## LA CRISE MONDIALE DU CAFÉ MENACE LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

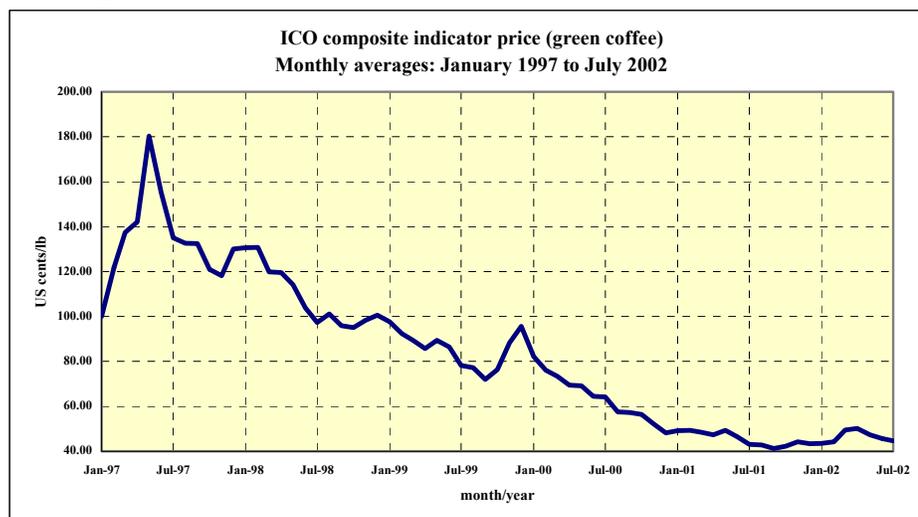
*par Néstor Osorio, Directeur exécutif*

*Communication présentée au Sommet mondial sur le développement durable, Johannesburg, 2002*

### La crise du café

1. L'industrie du café dans les pays développés est généralement perçue comme prospère et sans histoire. Cependant, le commerce du café a beau être en plein essor dans les pays consommateurs développés, les prix payés aux producteurs sont tombés à un niveau catastrophique dans les pays où la production du café est une activité économique importante et occasionnent à de tels pays ainsi qu'à leurs exploitants de graves difficultés.

2. Au début des années 90, les recettes des pays producteurs de café (exportations f.o.b) étaient de l'ordre de 10 à 12 milliards de dollars EU et la valeur des ventes au détail de café, essentiellement dans les pays industrialisés, était d'environ 30 milliards de dollars EU. À l'heure actuelle, la valeur des ventes au détail dépasse 70 milliards de dollars, mais les pays producteurs de café n'en perçoivent que 5,5 milliards de dollars. Les prix sur les marchés mondiaux, qui étaient en moyenne de 120 cents EU la livre dans les années 80, ont reculé de sorte qu'ils sont maintenant de l'ordre de 50 cents la livre, soit les prix les plus bas en valeur réelle depuis 100 ans. La baisse des cours du café depuis cinq ans a été dramatique et est illustrée dans le graphique ci-dessous. Le recul des revenus est particulièrement grave pour des pays comme l'Ouganda où le café constitue une partie importante (en l'occurrence plus de la moitié) des recettes à l'exportation.



3. Cette conjoncture est provoquée par le déséquilibre actuel entre l'offre et la demande de café. La production totale pour l'année caféière 2001/02 (octobre-septembre) est estimée à environ 113 millions de sacs (sacs de 60 kilos), alors que la consommation mondiale est légèrement supérieure à 106 millions de sacs. Il convient d'ajouter à ces chiffres les stocks mondiaux qui représentent 40 millions de sacs. La production de café augmente à un taux annuel de 3,6 pour cent, mais la demande ne progresse que de 1,5 pour cent. Deux facteurs sont à l'origine de cette surabondance : d'une part l'expansion rapide de la production de café au Viet Nam, et d'autre part de nouvelles plantations au Brésil qui engrange une récolte record pendant la saison en cours.

4. L'on estime que 125 millions de personnes dans le monde dépendent du café pour leur subsistance ; toutefois, dans la mesure où il s'agit d'une culture vivace, il est malaisé d'opter pour une culture différente compte tenu du niveau actuel des prix. Les conséquences de cet état de choses varient, mais dans bien des cas, les prix ne couvrent même pas les coûts de production. Les conséquences peuvent se répartir en trois catégories :

- a) Lorsque les coûts de production sont faibles, les technologies bien développées et que les mouvements des taux de change favorisent les exportations, les caféiculteurs peuvent encore gagner leur vie. C'est le cas dans la plupart des régions du Brésil en dépit du fait que les faibles prix payés aux producteurs ont eu un effet défavorable sur les économies rurales car les caféiculteurs doivent réduire leurs dépenses et le chômage augmente.
- b) Lorsque le café représente un élément d'une culture de rapport associé à des cultures vivrières, les exploitants ont sensiblement moins de ressources financières à consacrer à la lutte contre les maladies, aux communications et à la formation. C'est le cas de nombre de pays africains et de certains pays d'Asie.
- c) Lorsque les caféiculteurs dépendent essentiellement des revenus du café pour assurer leur alimentation et lorsqu'il existe un niveau d'endettement, les producteurs augmentent leur niveau d'endettement, ou sont contraints d'abandonner leurs exploitations ou d'opter pour d'autres cultures. Dans ce dernier cas, les options disponibles sont limitées et l'exploitant a parfois recours à des cultures proscrites comme le coca. On entend dire que, au Viet Nam, certains exploitants ont été obligés de vendre tous leurs biens pour rembourser leurs dettes. Au Guatemala, pour la récolte 2001/02, la main-d'œuvre affectée à la récolte a été réduite de 500 000 à 250 000 personnes. En Colombie, l'on trouve maintenant des plantations de coca dans des régions de caféiculture. Des caféiculteurs mexicains sont morts alors qu'ils tentaient de rentrer illégalement aux États-Unis après avoir abandonné leurs exploitations et, en Inde, des exploitants de café endettés ont eu recours au suicide. D'une façon générale, cet état de choses gonfle l'émigration vers les villes et les pays industrialisés.

### **Le développement durable menacé**

5. L'Organisation internationale du Café (OIC) a pour mission d'appliquer l'Accord international sur le Café dont l'un des objectifs est d'encourager les Membres à développer une économie durable. L'OIC reconnaît que le développement durable à une dimension économique et sociale, mais également écologique. Il est quasiment certain que l'exode des zones rurales et la pauvreté accrue dans les régions de caféiculture provoqués par la crise actuelle des prix constituent une menace réelle et importante pour le développement durable.

6. En septembre 2000, au Sommet des Nations Unies à l'occasion du millénaire, les États Membres ont adopté une série d'objectifs de développement pour le nouveau millénaire ; ils ont lancé un appel afin que, d'ici 2015, l'on réduise à la moitié du niveau des années 90 le nombre de personnes qui ne vivent que d'un dollar EU par jour.

7. Toutefois, d'après le rapport annuel de la Banque mondiale sur le financement extérieur des pays en développement (*Global Development Finance 2002*), les taux de croissance dans nombre de pays pauvres seront encore trop faibles pour assurer la réduction rapide de la pauvreté. "De nombreux pays pauvres ont amélioré leurs politiques, leurs institutions et leur performance au cours de la dernière décennie. Parce qu'ils reçoivent une aide extérieure et qu'elle est plus efficace aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été" selon l'Économiste principal de la Banque mondiale, M. Nicholas Stem. "Cependant, même les pays pauvres qui luttent avec succès contre leur condition sont désavantagés par une croissance mondiale plus faible, les tendances négatives des prix des produits de base et la contraction de l'aide". D'après le rapport, le ralentissement économique mondial est d'une ampleur et d'une profondeur exceptionnelles et les pays qui dépendent des exportations de leurs produits de base, comme c'est le cas pour le café, sont les plus durement touchés.

### **Conséquences pour les consommateurs**

8. Les consommateurs devraient pouvoir bénéficier des faibles prix, mais ce n'est pas le cas pour le café. Tout d'abord, la vente d'une tasse de café au détail représente pour le producteur un encaissement inférieur à 2 pour cent. Deuxièmement, des prix excessivement bas entraînent une baisse de qualité. Prenons l'exemple d'un exploitant qui normalement paie des récolteurs pour qu'ils passent dans les arbustes trois fois pendant la saison de la récolte afin de cueillir les cerises mûres ; il n'est maintenant plus en mesure d'envoyer les récolteurs qu'une fois et ceux-ci cueillent les cerises qui ne sont pas mûres avec celles qui le sont trop et les mélangent aux cerises arrivées au bon degré de maturité. Il y a un autre facteur qui intervient, à savoir que la culture des cafés Arabicas doux, qui sont très prisés, entraîne des dépenses de production plus élevées que les Arabicas et Robustas naturels, de sorte que l'on constate dans les mélanges une réduction de l'Arabica doux car les exploitants ont de plus en plus de mal à rester opérationnels.

### **Que faire ?**

9. L'OIC est une organisation intergouvernementale instituée par l'Organisation des Nations Unies en 1962 qui rassemble tant les pays Membres producteurs que les pays Membres consommateurs de café. Étant donné l'importance économique exceptionnelle du café et ses incidences au niveau du développement, cette instance a spécifiquement pour mission de se pencher sur les problèmes et les enjeux du café dans le monde.

10. Dans le cadre de l'Accord international de 2001 sur le Café, lequel est entré en vigueur le 1 octobre 2001, l'OIC a identifié diverses méthodologies, tant au niveau de l'offre que de la demande de café, qui devraient permettre de juguler la crise du café au moyen de la coopération internationale afin de créer un équilibre plus sain entre l'offre et la demande, sans pour autant réguler le marché.

- En ce qui concerne l'offre, les dispositions envisagées sont les suivantes :

#### *Amélioration de la qualité*

11. En février 2002, l'OIC a lancé un nouveau programme mondial d'amélioration de la qualité qui entrera en vigueur le 1 octobre 2002. Ce programme prévoit des normes minimales de calibrage et les taux d'humidité maximums pour les exportations de café. Les consommateurs bénéficieront de mélanges de café qui seront globalement de meilleure qualité et les producteurs seront associés à une réduction de l'excédent actuel par le détournement du marché des cafés de moindre qualité. Les gouvernements et les milieux du négoce du café sont invités à participer en appuyant ce programme et en veillant à son application, ce qui, au demeurant, est dans leur intérêt à long terme.

#### *Diversification*

12. Lorsque c'est possible, une action visant à promouvoir la diversification des exploitations lorsque le producteur est excessivement tributaire du café en l'encourageant à choisir des activités supplémentaires ou d'appoint ; il lui appartient également d'assurer une plus grande segmentation du café. Un tel programme requiert le soutien des gouvernements et autres bailleurs de fonds.

#### *Suivi de la production*

13. L'OIC servira de centre d'information pour les programmes de production des pays Membres, de façon à décourager de tels programmes s'ils sont susceptibles d'aboutir à des déséquilibres. En outre, l'OIC veillera à ce que les institutions donatrices multilatérales et bilatérales soient informées de l'équilibre entre l'offre et la demande afin d'éviter la mise sur pied de projets inappropriés.

- En ce qui concerne la demande, les dispositions envisagées sont les suivantes :

#### *Promotion*

14. L'OIC tirera parti d'activités promotionnelles très efficaces conduites dans de nouveaux marchés, tels que la Chine et la Russie, afin de promouvoir la consommation de café, essentiellement dans un contexte de partenariat avec le secteur privé, ainsi que dans les pays producteurs eux-mêmes, de même que dans des marchés existants et de nouveaux marchés.

#### *Obstacles tarifaires*

15. Dans le cadre des négociations de l'OMC, l'Organisation tentera d'obtenir l'élimination des tarifs et autres obstacles au café sous toutes ses formes, et elle fera de même pour les produits agricoles qui proviennent de pays en développement.

### **La communauté internationale**

16. L'Accord international sur le Café, en tant qu'accord de produit, est encore souvent associé à la régulation des prix appliquée au moyen de contingents d'exportation et de stocks régulateurs. Cependant, de tels mécanismes ont cessé d'être en vigueur depuis juillet 1989 et l'OIC aujourd'hui tente de mobiliser la coopération internationale sur les dossiers caféiers de façon à ne pas intervenir directement sur le marché.

17. Un des objectifs déterminants de l'Accord international sur le Café, à savoir encourager les Membres à développer une économie caféière durable, est tout à fait conforme aux objectifs du Sommet mondial sur le développement durable qui conçoit l'élimination de la pauvreté dans le cadre du développement durable. En outre, les objectifs du nouvel Accord de 2001 sont fortement orientés vers le développement et il serait utile que diverses organisations multilatérales en prennent acte. L'importance spéciale de la filière du café pour le développement économique des pays producteurs devrait être mieux comprise, de sorte que l'OIC devrait être régulièrement consultée lorsqu'il s'agit de projets et de programmes touchant au café dans de tels pays ou sur le plan mondial. Le café demeure très important dans un bon nombre de pays en développement, notamment dans les PMA, et l'OIC devrait être reconnue en tant qu'instrument fondamental en faveur de la coopération et de la coordination en vue du développement durable.